UNE APPROCHE SYNTHETIQUE DES TRAVAUX FAITS SUR LE RAPPROCHEMENT DES DONNEES QUANTITATIVES ET QUALITATIVES AUX ETATS-UNIS ET EN AMERIQUE CENTRALE

C'est au cours d'une recherche[1] réalisée au Mexique sur les *maquiladoras*[2] que nous avons été amené à travailler sur une bibliographie assez large, d'origine américaine. L'étude des industries de sous-traitance à capitaux américains, employant majoritairement des filles jeunes, en situation de transit vers les Etats-Unis, ont incité de nombreux chercheurs à développer des enquêtes sur les trajectoires professionnelles. La complexité de ces trajectoires, rythmées par des postes occupés pour de courtes durées, dans des villes différentes, a aussi incité les chercheurs à envisager la carrière de façon scandée, marquée par des étapes dont la logique relève davantage d'une stratégie migratoire que d'une stratégie professionnelle.

Dans cette courte contribution, nous avons sélectionné trois recherches qui ont été menées, pour certaines aux Etats-Unis, et d'autres en Amérique Centrale. L'exercice que nous avons tenté ici a pour but de repérer les choix méthodologiques mis à l'œuvre, et surtout, de circonscrire les façons dont les enquêtes quantitatives et qualitatives y sont utilisées. Nous allons examiner sous ces points de vue, les trois articles suivants : "Job Mobility and Career

---

1 Mercier D. (1997), Les capitaux hirondelles – Les formes d'organisation des entreprises maquiladoras du nord du Mexique (Monterrey), la circulation des hommes et des techniques, thèse de doctorat de sociologie, Université Paris X, Nanterre.

2 Les maquiladoras qui sont constituées d'usines d'assemblage sous douane, installées sur le territoire national doivent importer toutes leurs matières premières et réexporter l'essentiel de leur production, en utilisant la main d'œuvre locale. Les premières maquiladoras apparaissent dans les années 60, elles sont situées dans une frange frontalière de 26 kilomètres à l'intérieur des terres mexicaines sur 3000 kilomètres de frontière. Cette zone jouit d'un régime fiscal spécial, elle fonctionne comme une zone franche commerciale.

Processes", de Rachel A. Rosenfeld[3], "Movilidad en el empleo : una comparacion de trabajo asalariado y por cuenta propia en Puebla"[4], de Ludger Pries[5] et "Trayectorias laborales y constitucion de identidades; los trabajadores indigenas en la ciudad de Guatemala"[6], de Juan Pablo Perez Sainz, Manuela Camus et Santiago Bastos[7].

En choisissant ces trois textes, nous nous fondions sur une de nos premières réactions en lisant la littérature américaine. Nous avions été étonné de ne pas y retrouver l'opposition entre recherche qualitative et quantitative à laquelle nous avait habituée notre formation universitaire française. Ainsi, bien que ces articles soient différents par leur posture théorique et la place qu'ils réservent aux observations empiriques, aucun n'oppose les sources qualitatives et quantitatives et chacun combine l'usage des unes et des autres à sa manière.

Tous ces articles traitent de mobilité professionnelle et de processus de carrière. Le premier d'entre eux, celui de Rachel A. Rosenfeld, étudie la manière dont sont construites les carrières. Il les définit comme une suite de "jobs" en empruntant la modélisation de la théorie "job shift", qui est utilisée d'ailleurs, dans de nombreuses études et recherches américaines traitant sur ce sujet. C'est ainsi que le protocole des enquêtes interroge les changements de "job" à partir desquels sont ensuite reconstitués les processus de carrière. Pour ensuite prendre en compte la structure et ses opportunités, l'auteur se sert de données qualitatives : il établit grâce à une modélisation inductive des changements observés empiriquement, des modèles formels de mobilité et

3 Department of Sociology, University of North Carolina, Chapel Hill, North Carolina.

4 Pries L. (1993), "Movilidad en el empleo : una comparacion de trabajo asalariado y por cuenta propia en Puebla Estudios Sociologicos XI, N°32, 1993.

5 Chercheur au Colegio de La Frontera Norte, Tijuana, Mexique.

6 Perez Sainz J.P., Camus M. et Bastos S. (1993), "Trayectorias laborales y constitucion de identidades; los trabajadores indigenas en la ciudad de Guatemala Estudios Sociologicos XI, N°32, 1993.

7 Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales, Guatemala.

d'opportunité. C'est donc l'étude détaillée du changement de travail qui permet de comprendre les modèles formels utilisés.

Il reste enfin à étudier l'interaction entre les opportunités structurelles et les ressources des travailleurs. Dans cette perspective, de nombreuses recherches ont tenté d'observer de façon plus qualitative les "jobs vacancies" (les postes à pourvoir, les emplois vacants, les créations de postes) et d'exprimer sous la forme d'un récit les étapes de non-travail, et de mettre ainsi en évidence leurs impacts sur la construction de la carrière. Le travail qualitatif, enrichi par des questionnaires, dont l'objectif était de traiter des thèmes transversaux, a contribué à éclairer la compréhension du marché de l'emploi, il a ainsi permis d'établir que les événements du parcours étaient parfois plus éclairants sur la qualification du parcours, que la seule définition de la situation professionnelle à un moment donné. C'est donc bien l'accident de parcours qui permet de qualifier le parcours en tant que tel.

Cet article mentionne d'ailleurs une recherche, menée par J. Allmendiger[8] et qui part des mêmes principes. Elle aussi associe des données quantitatives sur le marché national et des trajectoires professionnelles, littéralement, des "histoires de travail" ("job stories"), comme autant d'éléments illustrant les théories du marché national.

Les différentes recherches sur les changements de travail qui mettent particulièrement en évidence l'influence des structures et des temporalités sur le développement des carrières présentent cependant un inconvénient : étudier des recensements généraux fait perdre bien des informations sur les détails de la mobilité. Une meilleure compréhension des mécanismes et des dimensions qui définissent les "structures d'opportunité" semble aujourd'hui représenter une nécessité pour leurs auteurs. Et si leur objectif est de faire converger, à tout moment, les structures et les ressources, encore faut-il définir correctement les ressources nécessaires pour une meilleure compréhension des structures. En effet, ce sont bien

8 Allmendiger J. (1989), Carreer mobility dynamics : a comparative analysis of the United states, Norway and West Germany.

les ressources (matérielles, et en termes de capital de compétences) des travailleurs qui sont les éléments étudiés dans ces "job stories".

Les deux recherches que nous allons présenter maintenant témoignent d'une autre façon de lire les trajectoires professionnelles. Elles se fondent, elles aussi, sur le croisement d'études quantitatives et qualitatives, mais leur particularité est de mobiliser les connaissances et des ressources locales qui sont pour leurs auteurs des éléments explicatifs de ces trajectoires, et qui sont indispensables à la connaissance des carrières. Il s'agit d'une part d'un travail sur Puebla (Mexique) réalisé par L. Pries et d'autre part d'une étude menée sur Guatemala City (Guatemala) par J.P. Perez Sainz, M. Camus et S. Bastos. Nous ne voudrions pas laisser entendre que nous ramenons tous les travaux faits en Amérique Centrale à ces deux recherches. Nous les avons cependant retenues parce qu'elles rendent compte avec force du souci d'appréhender des structures locales, propres aux travaux réalisés en Amérique Latine et qu'elles croisent des données quantitatives et des données qualitatives.

Au lieu d'opposer qualitatif et quantitatif, ces recherches parlent de langage ordinaire et de métalangages scientifiques. Le codage du langage ordinaire n'y soulève même aucun problème de principe. Les chercheurs ont recours à des traitements statistiques et mathématiques appliqués aux fréquences des mots et ceci de façon plus systématique que dans les recherches précédentes. Les sociologues mexicains, colombiens et des autres pays d'Amérique latine insistent souvent sur le fait qu'ils ont été formés, indifféremment, aux Etats-Unis et en Europe et que le bagage conceptuel qu'ils y ont acquis leur a souvent paru mal adapté à la réalité de l'Amérique latine. Ils se sont donc sentis très rapidement contraints de tester des notions nouvelles et d'utiliser conjointement des données recueillies par questionnaire et d'autres issues d'entretiens. Ils n'en restaient pas moins conscients, ce dont beaucoup se préoccupent, de multiplier ainsi très souvent les complexités (incertitudes).

Ainsi en est-il du marché du travail "salarié" ou des marchés du travail en général. En Amérique Latine, comment utiliser ces

notions alors que plusieurs types d'emplois coexistent et que la population salariée est beaucoup moins importante que dans les pays développés ? Comment rendre compte de ces particularités et de cette dynamique de l'emploi ? Comment analyser des situations où les modèles de marchés du travail habituels ne s'appliquent pas ? Par exemple : lorsqu'on parle de secteur formel et de secteur informel, ce type de dualisme conduit souvent à considérer que le secteur informel est l'espace où l'on fait la queue pour rentrer dans le secteur formel, alors que ce processus ne se produit plus réellement dans bien des cas. Qui plus est, il apparaît que le secteur informel n'est pas aussi informel que cela.

Hugo Lopez[9] a fait un certain nombre d'études en dynamique qui lui ont permis de dessiner des parcours d'emploi allant des micro aux macro-entreprises et des emplois salariés aux indépendants. Il en vient donc à décrire un système à trois étapes : la première étape se situe dans la micro-entreprise avec un travail de type salarié, la deuxième étape dans la macro-entreprise, où le travailleur salarié bénéficie de meilleures conditions de travail, et la troisième étape avec l'accès au statut d'indépendant. Dans ces conditions, la distinction entre le travail formel et informel n'est plus aussi stricte. De fait, un certain nombre de ponts existent permettant de passer du système formel au système informel, sans que cela soit forcément pénalisant. La prise en compte et la différenciation des effets du temps historique de la cohorte (effet de génération) et ceux de son cycle de vie (effet d'âge) demeure une difficulté méthodologique incontournable, d'autant que les changements sont parfois très marqués. L'observation se centre donc sur les modalités de passage d'une étape professionnelle à une autre.

Le dernier article que nous voudrions présenter traite d'un travail réalisé sur la ville de Guatemala City. Il appartient à une lignée d'études menées autour de la problématique des flux migratoires. Leur ambition est de comprendre les phénomènes de

9 Lopez H. (1990), "Inestabilidad laboral y ciclo de vida en Colombia", en Coyuntura economica, vol. 20, N°1, pp.173-191.

migration et d'insertion sur le marché du travail, d'adaptation culturelle et de redéfinition des relations avec les communautés d'origine indigènes. Ces recherches mettent l'accent sur les logiques sous-jacentes à la mobilité des travailleurs indigènes. A l'aide d'une compréhension diachronique de la problématique de l'insertion professionnelle, ces travaux ont permis la construction de modèles mieux adaptés aux réalités latino-américaines. Les observations réalisées portent au moins sur trois moments : le premier emploi, le premier emploi dans la capitale et l'emploi actuel. Ces trois séquences permettent aux chercheurs de déterminer ce qu'ils appellent des processus professionnels de socialisation. Elles informent sur les réseaux qui ont facilité l'accès au travail. Les travailleurs circulent entre des positions de salariés du secteur formel (secteur public et entreprises), de travailleurs du secteur informel (employés domestiques, petites entreprises) et des positions de non salariés. Ainsi, l'aboutissement des trajectoires est l'étape de la "cuentapropismo" (statut d'indépendant). Autrement dit : le marchand est médiatisé par le domestique dans son trajet vers la "cuenta propia" (être à son compte).

Ces recherches mettent particulièrement en évidence le fait que la transaction professionnelle et identitaire qui permettrait le passage d'une identité ethnique à une identité professionnelle n'est pas possible. La précarité actuelle faisant obstacle à la réalisation professionnelle incite fortement les communautés à préserver leur identité ethnique. C'est pourquoi, pour comprendre au mieux les trajectoires réelles, on ne peut faire l'économie de l'analyse de l'unité domestique. Ce ne sont pas uniquement les événements qui vont faciliter la compréhension de la trajectoire professionnelle, l'analyse de l'unité domestique contribue aussi à éclairer les trajectoires indigènes. La question est de déterminer comment s'opère la transaction pour les groupes ethniques en un processus de socialisation où prévaudraient des valeurs universalisantes.

Conclusion

Pour conclure, nous avons présenté trois façons différentes de mobiliser du matériel qualitatif en le croisant avec des données

quantitatives ou en l'utilisant de manière à mieux interpréter ces données. Dans le premier cas, il s'agit d'étudier le changement qu'on ne peut pas toujours saisir dans un questionnaire, de faire le récit du changement, c'est-à-dire éventuellement aussi des étapes sans travail. Dans le deuxième cas, il s'agit d'établir de nouvelles complémentarités entre monde formel et monde informel en analysant les passages d'un monde à l'autre comme autant d'éléments explicatifs de la teneur du marché du travail. Et enfin, dans le troisième cas, il s'agit d'analyser l'unité domestique afin d'avoir une meilleure compréhension des trajectoires professionnelles dans un processus de migration, donc en mouvement. Dans le cadre de stratégies d'intégration, c'est l'unité domestique qui accompagne ce mouvement et qui fournit des informations sur le mode et la qualité de la trajectoire professionnelle.

Delphine MERCIER
Laboratoire PRINTEMPS